

La Libre Belgique 30/10/2008

Ajouter un "C", celui de critique

Le débat sur le "C" de l'Université Catholique de Louvain me semble faussé par l'amalgame habituel fait dans notre culture entre "Catholique" et "Romain", amalgame que le Vatican entretient soigneusement. Beaucoup de croyants, dont je suis, restent infiniment reconnaissants à l'Eglise Romaine de leur avoir transmis la foi au Christ, mais n'hésitent pas à regretter que cet héritage, tel qu'il a été transmis, était et reste profondément déformé. Le système romain est celui d'une hiérarchie élective mais absolue qui choisit ses propres électeurs, qui affirme son Magistère sur tous les chrétiens, alors qu'elle est plus attentive à la lettre qu'à l'esprit. Ce fameux Magistère ne fait pas l'autocritique de son histoire et affirme son Magistère, tant solennel qu'ordinaire, sur tous les chrétiens. L'Eglise Romaine impose des dogmes sans fondements (par exemple : l'Immaculée Conception qui exempte Marie, la mère de Jésus, du péché originel, ce qui suppose l'historicité de ce mythe; ou encore l'infaillibilité pontificale à laquelle ne croyaient pas les grands théologiens du Moyen Age, comme Thomas d'Aquin; ce qui scandalise aussi, le mot n'est pas trop fort, les esprits contemporains, est une morale fondée sans prudence sur une conception particulière du droit naturel, bien éloignée de l'esprit de l'Evangile). L'encyclique Humanae Vitae sur les moyens artificiels de contraception en est un triste exemple qui a ébranlé profondément la foi de dizaines de milliers de chrétiens attachés à l'Eglise [...]

Il serait malheureux que l'U.C.L. renonce à ce "C" qui dit l'actualité de ses racines. Peut-être faudrait-il y ajouter un "C" supplémentaire : Université Catholique "Critique" de Louvain, car tel me semble bien être sa vocation aujourd'hui : promouvoir un renouvellement profond de l'identité chrétienne. Tâche d'ailleurs qui doit être celle de toutes les Eglises qui se réclament du Christ et qui toutes doivent admettre qu'aucune transmission n'échappe aux dangers de déformation : "tradutore, traditore" dit une maxime italienne et Thomas d'Aquin écrivait que tout ce qui est reçu l'est selon le mode de réception du récepteur.

La contingence de la Tradition n'est pas due a priori à la culpabilité de ceux qui l'ont transmise de bonne foi. Cependant, le Magistère n'a pas assez médité la troisième et principale tentation du Christ : celle de croire que plus de pouvoir donne davantage de moyens de faire le bien et l'unité. L'Eglise Romaine, une parmi les autres, devrait aussi méditer humblement la réflexion profane de Montesquieu, "tout pouvoir corrompt et le pouvoir absolu corrompt absolument". Voici pourtant une réflexion qui mérite d'être mise en corollaire de la première des Béatitudes : "Bienheureux les pauvres en esprit"...

Louis Dingemans, Dominicain, Rixensart